

ALEXANDRE LE GRAND DANS L'OEUVRE "CHRONICON
UNIVERSALE" DE FRUTOLF DE MICHELBERG¹

Frutolf de Michelsberg fut le premier chroniqueur allemand à introduire dans la littérature allemande du Moyen-Age l'histoire complète d'Alexandre le Grand, rédigée en latin². Nous ne sommes pas en possession de beaucoup de renseignements sur la vie de Frutolf. Nous savons cependant qu'il fut bénédictin, qu'il vécut dans le Couvent de Saint Michel, près de Bamberg en Allemagne³, et qu'il est mort le 17.1.1103⁴. Frutolf est, sans le moindre doute, l'auteur de deux œuvres intitulées "Breviarium de musica"⁵ et "Chronicon universale"⁶.

1. Le sujet de cet article a été traité par l'auteur par suite de ses études sur la réception de la légende d'Alexandre le Grand par Frutolf de Michelsberg dans la littérature polonaise aux XII^e et XIII^e siècles.

2. M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Bd. III, München 1964, p. 350-361. D.J.A. Ross, *Alexander historiatus. A guide to medieval illustrated Alexander literature*, London 1963, p. 48-49. R. M. Zawadzki, "Legenda Aleksandra Wielkiego w rękopisach polskich XIII-XIV wieku. Zarys problematyki", *Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej* 21, 1971, p. 70-76. W. Gawłowska, *Frutolfa z Michelsbergu "Chronicon universale" wątki dziejopisarskie i literackie (Die "Weltchronik" Frutolfs von Michelsberg. Die historischen und literarischen Fäden)*, Łódź 1989, p. 156, 168-196.

3. A. D. von den Brincken, *Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in Zeitalter Ottos von Freising*, Düsseldorf 1957, p. 187-193. A. B. Mulder-Bakker, *Vorstenschool vier Geschiedschrijvers over Alexander en hun Visie op het Kezerschap*, Groningen 1983, p. 35-73. W. Gawłowska, *op. cit.*, p. 57-93. Voir aussi W. Gawłowska, "Quae artis liberalis disciplinae undecimo saeculo finiente atque duodecimo aetate ineunte Bambergae creverint", *Vox Latina* 1989, 97, p. 359-361.

4. "Ex Necrologio S. Michaelis Posteriori: 1103 16 K. Febr. Frutolfus monachus. 16 K. Febr. Frutolfus presbyter 1103 monachus nostrae congregationis", en: Ph. Jaffé, *Monumenta Bambergensia*, Bd. V, Berolini 1869, p. 555, 537.

5. Frutolfi *Breviarium de musica*, ed. C. Vivell en: *Sitzungsberichte der Österreichische Akademie der Wissenschaft*, phil. hist. kl. 188, Wien 1919, 2. Abhandlungen, p. 26-113.

6. *MGH SS VI*, p. 33-267: Ekkehardi *Chronicon universale ad a.1099*, ed. G. Waitz, Hannoverae 1844. L'éditeur du "Chronicon universale" pensait que Ekkehard d'Aura était l'auteur du "Chronicon". Ekkehard n'a fait que continuer l'œuvre de Frutolf en complétant les notes du chroniqueur de 1099 à 1125. Voir aussi: Frutolfi et Ekkehardi *Chronica necnon*

La biographie d'Alexandre le Grand dans le "Chronicon universale" est composée de deux parties: "Excerptum de vita Alexandri Magni" et "De mirabilibus rebus quas Alexander vidisse dicitur"⁷. Dans le prologue de l'"Excerptum", l'auteur procède à une rapide présentation du roi de Macédoine⁸. Sa biographie commence par la description de l'arrivée du pharaon Nectanébo à Pella, la capitale de la Macédoine. Puis, l'auteur relate les légendes de la naissance divine d'Alexandre et les prodiges observés avant celle-ci. Par la suite, Frutolf brosse le portrait physique du héros et rapporte l'histoire du cheval Bucéphale. Le chroniqueur accorde une place prépondérante à la description des cadeaux symboliques que les deux hommes ont échangés. À la fin de cette narration Frutolf resume l'expédition indienne d'Alexandre, laissant une large place au récit de ses luttes avec Pôros, roi indien, et annonce, dans cette partie, la description des aventures extraordinaires en Inde qui suivront:

"multa vero pericula in ipso itinere passi sunt, multaque miranda viderunt, quae iuxta ipsius Alexandri descriptionem, ut aiunt litterae, post referemus" (68, 58-60).

L'"Excerptum de vita Alexandri Magni" se termine par l'énumération des villes et tribus indiennes conquises par Alexandre.

Dès le début de "De mirabilibus rebus quas Alexander vidisse dicitur",

Anonymi Chronica imperatorum, ediderunt F. J. Schmale et I. Schmale-Ott, Darmstadt 1972, s. 1-121. Comparer aussi: H. Bresslau, "Die Chroniken des Frutolfs von Bamberg und des Ekkehard's von Aura. Bamberger Studien II", *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* 21, 1896, p. 197-234.

7. *MGH SS VI*, p. 62-75. Voir: A. B. Mulder-Bakker, "Alexander der Grosse in der Weltchronik von Frutolf von Michelsberg", en: W. J. Aerts, J. M. M. Hermans, C. E. Visser, *Alexander the Great in the Middle Ages. Ten studies on the last days of Alexander in literary and historical writing*, Nijmegen 1978, p. 108-141. W. Gawłowska, *Quid fabula Alexandri Magni, regis Macedonum, in opere "Chronicon universale" Frutolfi valuerit, Latinitas medii aevi*, Lib. II, 1990, p. 93-97. Voir aussi: W. Gawłowska, "L'"Excerptum de vita Alexandri Magni" de Frutolf de Michelsberg dans la collection de la bibliothèque Nationale à Varsovie", *17. Internationale Eirene Konferenz*, Resumés, Berlin 1986, p. 68. W. Gawłowska, "L'"Excerptum de vita Alexandri Magni" de Frutolf de Michelsberg dans le Code d'Eugène à Vienne", *18th International Eirene Congress, Summaries*, Budapest 1988, p. 11-12.

8. *MGH SS VI*, p. 61, 30-67 et p. 62, 1-10. L'"Excerptum de vita Alexandri Magni" est la première digression de ce titre. Dans le "Chronicon universale" il y a encore 7 digressions: "De origine Francorum" (p. 115-119), *Hystoria "Gothorum"* (p. 119-120), "De Amazonibus" (p. 121), "De origine Hunorum" (p. 123-124), "Hystoria Longobardorum" (p. 141-150), "Descriptio actuum Caroli Magni" (p. 161-165) et "De origine Saxonum" (p. 176-183).

deuxième partie de cette biographie, Frutolf avance que la description qui suit est, peut-être, identique au contenu de la lettre ("ut fertur") d'Alexandre à Olympias et à Aristote. Ce serait pour cette raison que celle-ci décrit avec tant de précision les aventures diverses et fantastiques d'Alexandre. Dans l'épisode relatant la rencontre du roi avec les Amazones, Frutolf décrit les mœurs et coutumes de ces êtres, puis la correspondance de Minothéa avec Alexandre, ainsi que l'amour de cette dernière pour le roi macédonien. L'auteur rapporte également les légendes qui ont trait aux voyages "aériens" et "sous-marins" d'Alexandre au cours desquels il vit des créatures fantastiques. En effet, il se trouva, en Inde, en présence d'animaux merveilleux d'une taille invraisemblable ainsi que de peuplades sauvages qui attaquèrent ses soldats. Puis, Alexandre arrive à l'endroit où poussent les arbres "parlants" du Soleil et de la Lune, Là, le roi apprend quel sera son avenir. Le chroniqueur raconte en détail l'histoire de la reine Candace et la prédiction de Sesonchosis. C'est Sesonchosis qui prédit la mort d'Alexandre à Babylone.

Enfin, cette biographie se termine par la description de la mort du roi de Macédoine. D'après Frutolf, c'est Yolaos, le fils d'Antipatre, qui empoisonna Alexandre. Ptolémée, son officier d'ordonnance, nommé par Alexandre administrateur d'Égypte, s'occupa des funérailles de son roi. Ce fragment d'œuvre finit par la phrase :

"fuerunt autem dies vitae eius 33, regni vero 12, sex ante destructionem regni Persarum, in septimo interfecto Dario, illud destruxit, quinque postea regnavit" (75, 56-57).

Examinons maintenant l'interprétation de la personnalité d'Alexandre le Grand dans l'œuvre "Chronicon universale". Pour répondre à cette question il faut effectuer une analyse exacte et minutieuse de cette biographie.

Dans la biographie, de nombreuses prédictions mettent l'accent sur l'activité du roi. Le caractère grandiose de ses exploits avait déjà été annoncé avant sa naissance. Dès son enfance et sa jeunesse, Alexandre surprit ses parents et l'entourage de la cour par son intelligence, sa perspicacité et son esprit mûr. Que sa célèbre et vive réplique aux messagers perses qui demandaient le tribut à Philippe, son père, serve d'exemple, d'après Frutolf :

"Ite et dicite Dario: Quando Philippus non habet filium, gallina generabat ei aureum ovum, nunc autem Philippo natus est filius et gallina facta est sterilis" (63, 50-52).

Le jeune Alexandre se distinguait par son aspect physique de ses compagnons du même âge :

“Cuius figura neque patri neque matri assimilabatur, coma capitis eius quasi leonis, oculi eius non similibantur ad invicem, sed unus erat niger, albus alter, dentes eius erant acuti, impetus vero illius quasi leonis erat fervidus” (62, 62-63).

Selon Frutolf, Alexandre se faisait en outre remarquer par le don qu’il avait des affaires militaires. C’était un chef qui connaissait la psychologie de ses soldats et qui remportait, par là même, nombre de victoires. Par exemple, avant une bataille importante, Alexandre se servit de cette métaphore pour redonner courage à ses soldats :

“Multitudo nostra non aequatur multitudini Persarum, sed non conturbet vos multitudo illorum, etiam si centupliciter auferentur, quia non prevalet multitudo muscarum parvitati vesparum” (67, 37-38).

La tactique stratégique d’Alexandre était toujours pleine de finesse. Pour induire les Perses en erreur il commanda à ses soldats de lier des ramées d’arbres aux queues des chevaux pour soulever de la poussière: “ita ut viderent Persae et mirarentur” (66, 69).

Chez Frutolf, la magnanimité (“magnanimitas”) d’Alexandre est tout particulièrement soulignée dans l’épisode qui met le héros en présence de Darius et de sa famille. La rencontre d’Alexandre avec Darius mourant est le point principal de cette histoire. Frutolf décrit cette scène d’une manière très suggestive et pittoresque. Après avoir trouvé Darius plus mort que vif, Alexandre, en sanglots, le serra dans ses bras. Puis, il ôta son manteau militaire dont il couvrit le corps de Darius. Le roi mourant baisa la main et la gorge d’Alexandre et dit, d’après Frutolf, les mots suivants :

“Commendo tibi Rodogoni matrem meam, ut sit tibi in memoriam matris; vigeat benignitas tua in uxore mea” (68, 25-26).

D’après le récit ultérieur de Frutolf, les Perses éclatèrent en sanglots, non pas à cause de la mort de Darius, mais “pro pietate Alexandri” (68, 30). Pour souligner ainsi la magnanimité d’Alexandre le chroniqueur se sert des mots “pietas” et “benignitas”.

Selon Frutolf, c’est principalement sa vaillance qui poussa Alexandre à poursuivre l’expédition indienne. Le passage de la rivière Euphrate peut, à cet égard, servir d’exemple. Alors que ses soldats hésitaient à traverser le nouveau pont, Alexandre s’avança le premier et passa de l’autre côté, suivi en cela par toutes ses troupes: “Ipse primus transivit, sicque omnes secuti sunt” (66, 18). Alexandre courut les plus grands dangers lors de la bataille contre les Malliens, peuplade indienne. Pensant que leur ville était inhabitée, le roi gagna les murs

de la cité. Lorsque les ennemis l'apeçurent, ils commencèrent à lui jeter des pierres. D'après Frutolf, il était incroyable ("incredibile dictum est", 70, 20) qu'Alexandre n'ait pas été effrayé par la multitude de ses ennemis et par la force des traits lancés, mais Alexandre "solus tot milia ceciderit ac fugaverit" (70, 21).

Aux dires de Frutolf, l'attitude d'Alexandre à l'égard des tribus vaincues témoigne de sa noblesse d'âme ("liberalitas"). Tout d'abord Alexandre commanda de punir les messagers de Darius, mais par la suite il leur rendit la liberté. En agissant ainsi — selon Frutolf — Alexandre voulut montrer la différence entre la conduite du roi macédonien et celle du tyran barbare. Pôros écrivait, de même que Darius, des lettres malicieuses à Alexandre, et c'est pourquoi Alexandre prononça, d'après Frutolf, les paroles suivantes :

"Veritatem dico vobis, quia omnes barbari communem habent sensum et parum distant a bestiis" (69, 13).

L'une des aspirations admirables d'Alexandre, mise en relief dans l'œuvre "Chronicon universale" de Frutolf, est son indéfini désir de connaître l'univers entier qui l'entourait. Rien ne pouvait empêcher Alexandre de continuer ses expéditions : ni les forêts immenses peuplées de bêtes féroces, ni les déserts torrides. Pendant ses voyages pleins de souffrances et privations les nouveaux pays s'ouvraient à notre héros. Les soldats se plaignaient des peines qu'ils enduraient, des efforts qu'ils avaient à déployer durant l'expédition, mais Alexandre les exhortait avec persévérance à poursuivre leur chemin.

Dans ses recherches Alexandre arriva jusqu'à la fin du savoir humain. Ce sont "les arbres miraculeux" et "parlant" de voix d'homme qui prédirent à Alexandre que sa route ultérieure n'aurait pas de sens.

Ce qui ressort avant tout de cette biographie d'Alexandre, proposée par Frutolf dans le "Chronicon universale", c'est la présentation d'Alexandre comme chef militaire parfait et comme explorateur infatigable. Alexandre rassemble en lui même les notions de "magnanimitas", "fortitudo" et "exploratio".

Ce portrait d'Alexandre le Grand correspond à l'esprit de l'époque, où Frutolf vécut. En effet, on portait un grand intérêt à l'Orient à la suite des Croisades. Au XI^e et XII^e siècles, les Croisés gagnaient Jérusalem par l'Asie Mineure et par les Portes Ciliciennes, vieux chemin de guerre utilisé par l'armée macédonienne. Les Croisés devaient faire face aux peines et dangers. C'est pourquoi, pendant les Croisades, le lecteur européen d'alors désirait connaître l'Orient. À cette époque-là Alexandre le Grand inspirait le plus grand intérêt et c'est précisément, au XII^e siècle que de nombreux poèmes sur le roi macédonien ont été écrits,

Alexandre inspirait la curiosité et pouvait servir de modèle de vertu. Ce vaillant chevalier remporta des victoires en Orient et c'est pourquoi ses conquêtes furent décrites dans des œuvres diverses. Pour cette raison nous pouvons comprendre la modernisation d'Alexandre dans les poèmes d'Europe Occidentale. Les auteurs —et parmi eux Frutolf— qui inséraient dans leurs œuvres le motif oriental de la légende d'Alexandre le Grand, voulaient satisfaire la curiosité du lecteur cultivé qui s'intéressait vivement à l'histoire du grand roi macédonien; c'est pourquoi, en introduction à sa narration, Frutolf écrivit les mots suivants :

“Quia idem Alexander multe mire peregrisse legitur, quae scire mult delectantur, libet de vita eius aliqua summatim decerpere, quibus delectationi querentium utcumque valeam satisfacere” (62, 9-11)⁹.

9. Voir aussi: “Chronicon universale” p. 70, 29-32: “In his ergo itineribus, quae et quanta pertulerit et quam miranda conspexerit, ipse, ut fertur, ad matrem suam Olympiadem et magistrum suum Aristotelem scribit, de quibus aliqua ob delectationem noticia rerum mirabilium breviando perstringimus, ceterum veritatem ipsarum rerum iudicia legentium relinquimus”.